

et l'âme réprouvée; plus Dieu s'en éloignera, plus elle s'écartera elle-même de Dieu; plus Dieu la rejettera, plus elle le maudira: haine redoutable de la part de Dieu, haine implacable de part et d'autre..... Ah! quelle fureur de ne pouvoir ni détruire ni aimer celui qui sera sa peine et qui pouvait faire son bonheur!

« Être rejeté de son Dieu, être séparé de son Dieu, haïr son Dieu, être haï de son Dieu, est-il dans le monde une âme assez insensible pour pouvoir soutenir toute l'horreur d'une si affreuse pensée! — Eh! que sera-ce donc d'en subir l'effet? »

Lorsque le religieux a rendu le dernier soupir, ses frères portent à l'Église son corps revêtu de ses habits et étendu sur une simple planche, qui rappelle jusqu'à la fin la sainte pauvreté dans laquelle il a vécu par amour pour Dieu, « le seul vrai bien. »

Examinez les traits du défunt, ils sont calmes et doux et semblent refléter l'état de son âme, au moment où elle se séparait de son corps.

Deux religieux se tiennent assis à ses pieds et récitent continuellement les *Psalmes* jour et nuit jusqu'au moment de l'inhumation.

Comme la pauvreté l'a dépouillé de tout, il sera inhumé sans bière, avec ses habits monastiques et chaussé comme pour le voyage.

Après une Messe célébrée avec une grande solennité, on se rend au cimetière dans l'ordre pres-

crit par le cérémonial. La communauté monastique en prière entoure la fosse, dans laquelle le corps est modestement déposé par un Frère, qui lui recouvre le visage du capuce. L'abbé, après avoir une dernière fois béni et encensé le corps du défunt, jette sur lui un peu de terre en forme de croix avec la bêche que lui présente le sous-diacre; alors les porteurs commencent à le couvrir avec précaution et respect.

A la fin on plante à la tête du petit tertre une croix de bois sur laquelle on marque le nom et la qualité du défunt ainsi que la date de sa mort.

Mais là ne se bornent pas les devoirs qui lui sont rendus, un *Tricenaire* est ordonné. Pendant ces trente jours on dit pour lui, à l'office des morts, une oraison spéciale; chaque Prêtre profès doit acquiescer à son intention trois messes; on assigne en outre à chaque religieux, durant ce même temps, une quantité déterminée de prières.

Un usage religieusement conservé dans l'Ordre veut que pendant toute la durée du tricenaire, on serve au réfectoire, à la place qu'occupait le religieux mort, les mêmes portions que s'il était présent. Le Frère Portier les enlève après le repas pour les distribuer aux pauvres.

Ainsi il n'aura pas seulement passé en faisant le bien, sa mort même ne devra pas arrêter un seul jour le cours de la charité qu'il a exercée pendant sa vie!

de contracter avec votre Dieu se perpétuera aux siècles infinis. La sainte communion reçue, demeurez dans le plus profond recueillement. Jésus-Christ vous parlera; écoutez son langage divin, et répondez-lui par les élan de votre reconnaissance et de votre amour. Ne prenez votre livre et ne prononcez les formules de l'action de grâces que lorsque vous aurez épuisé la source de tendresse et de filiale gratitude qui jaillira en vous.

Ô mes enfants, vous pouvez tout, en cet instant suprême, sur le cœur de votre Dieu. Recommandez-lui le salut de votre âme, votre persévérance, votre vie et votre mort; recommandez-lui votre père, votre mère, tous ceux qui vous sont chers, la patrie française et l'Église.

Le soir, vous assisterez, dans le même recueillement, à l'office si touchant des vêpres, et vous renouvellez les vœux de votre baptême, avec la ferme intention de vivre et de mourir fidèles à vos serments.

Gravez dans votre souvenir chacune des circonstances de ce grand jour, afin que, par la suite, il vous demeure présent, comme une lumière, un encouragement, une radieuse et perpétuelle espérance. Vous qui avez bien aimé Jésus-Christ, ne fût-ce qu'une heure dans votre vie, vous pouvez tout attendre de sa miséricorde.

Il ne permettra pas que vous soyez séparés de lui dans les siècles éternels.

Dussiez-vous imiter le bon larron dans ses égarements, vous retrouverez, à votre dernier souffle, ce souvenir de votre première communion, un cri d'amour et de repentir, et vous mériterez d'entendre cette assurance du Souverain Rédempteur: « Aujourd'hui, vous serez avec moi dans mon Paradis. »

Ainsi, par votre première communion, vous fixerez, en quelque sorte, votre sort éternel. Mais si importantes et si graves que soient les conséquences de cet acte auguste, ne vous préoccupez que de le bien accomplir, en conservant la paix, la sérénité, l'abandon que Jésus demande de vous. Regardez, comme une tentation du mauvais esprit, toute pensée de crainte et de trouble. Le Sauveur se présente à vous plein de douceur et d'amabilité. N'a-t-il pas dit délicieusement: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Allez à lui, comme à votre Père, à l'Agneau de Dieu, au Bonheur suprême, au souverain Amour.

Et pendant que vous serez à lui, l'Église, vous contemplant avec respect et attendrissement, répètera la prière de Jésus qui suivit la Cène: « Mon Père, conservez ceux que vous m'avez donnés! Je veux que là où je suis ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi. » Amen.

FLEURS DE LA PREMIERE COMMUNION

SOUVENIRS ET RÉCITS D'UN CATÉCHISTE

PAR

M. L'ABBÉ JULIEN LOTH

1 fort volume in-12.....Prix franco \$1.00

XI.

LA RETRAITE ET LE JOUR DE LA PREMIERE COMMUNION.

Vous qui lisez ces pages, mes petits enfants, souvenez-vous qu'elles vous sont adressées par un prêtre qui désire vivement vous faire du bien et vous rendre plus dignes des grâces ineffables dont Dieu va vous combler. Vous entrez en retraite, et les pieux exercices qui la remplissent acheveront dans vos cœurs l'œuvre de la préparation poursuivie, depuis deux ans, à travers tant d'efforts et de soins.

Commencez votre retraite avec une sainte joie. Le Dieu qui va se donner à vous, demande des cœurs confiants et bien ouverts. Ne craignez pas. Lorsque Jésus apparaissait au milieu de ses apôtres, son premier mot était celui-ci: « C'est moi, n'avez aucune crainte, et que la paix soit avec vous! »

Les instructions pressantes et graves que vous entendrez, les grandes vérités de la religion qui vous seront rappelées, vous inspireront la crainte de Dieu, cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse. Il est bon, dans ces jours de salut, de vous pénétrer fortement des principes fondamentaux sur lesquels votre vie doit être assise. Vous êtes en ce monde pour peu de temps, vous avez votre âme à sauver, l'enfer à éviter, le ciel à gagner. Cette parole divine doit être sans cesse présente à votre pensée: « Que sert à l'homme de conquérir l'univers entier, s'il vient à perdre son âme? » Pour garder votre âme pure de toute souillure, vous aurez à éviter le péché et à mériter la grâce. Vous considèrerez le péché comme votre ennemi capital, et, à l'exemple des saints, vous ne redouterez que lui sur la terre, vous souvenant que le châtiement du péché est la mort, et la mort éternelle.

Et quand ces vérités seront gravées dans votre esprit, vous apprendrez avec reconnaissance les secours abondants que Dieu vous a laissés dans ses sacrements, pour soutenir votre faiblesse, pour vous rendre l'innocence et la paix, et vous bénirez ces sources de la miséricorde, toujours ouvertes à l'homme de bonne volonté. La parole du prêtre fera resplendir ensuite à vos yeux les bienfaits de l'amour divin. Vous saurez combien le doux Sauveur Jésus vous a aimés jusqu'à la mort de la croix, jusqu'aux merveilleuses inventions de sa tendresse dans le sacrement de son corps et de son sang, auquel vous allez bientôt participer.

Vous serez excités à lui rendre amour pour amour. Et combien il vous sera doux de suivre l'élan de votre âme, et de vous donner tout entiers à Celui qui vous a tant aimés!

Vous écouterez les instructions de la retraite, sans contention d'esprit, avec un cœur docile, et vous formerez de généreuses résolutions que vous confierez à votre petit cahier de souvenirs, comme je vous l'ai déjà recommandé.

Participez, avec toute la ferveur dont vous êtes capables, aux prières de la retraite, au chant des cantiques; ne vous laissez distraire ni par les pensées du dehors, celles du monde, des préparatifs de la cérémonie, de votre toilette: souvenirs indignes de votre âme, en un tel moment; ni par les pensées intérieures, contraires au recueillement et à la sérénité de votre âme. Parmi ces dernières pensées, regardez, comme des plus pernicieuses, celles de la déliance et de la crainte. Il faut aller à Jésus, comme au bonheur même, avec le plus complet épanouissement du cœur.

L'une des plus graves et des plus douces préoccupations de la retraite, est l'absolution qui doit vous rendre toute la splendeur de votre innocence. Vous aurez à vous examiner, de nouveau,

sur votre confession générale et à réparer, dans une dernière accusation, les omissions qui vous seraient échappées, car il faut être très sincère en confession, et ne rien garder sur la conscience.

La loyauté doit être la loi de votre vie morale; une loyauté absolue, sans réticences ni compromis d'aucune sorte. Le mensonge même le plus léger est une indignité. On peut quelquefois tromper un homme impunément, mais c'est toujours une action vile, qui dégrade et abaisse profondément. On ne peut pas tromper Dieu, qui connaît les replis les plus secrets de notre âme.

Quand le prêtre prononcera sur vous les paroles sacramentelles de l'absolution, exprimez, dans un dernier acte de contrition, tout le regret que vous inspirent vos fautes passées, et tout votre amour pour le Dieu des miséricordes qui sait si bien pardonner. Puis, relevez-vous avec une allégresse infinie. Vous êtes beaux et purs comme les anges. Le Saint-Esprit a pris possession de votre âme, comme d'un sanctuaire qu'il parera de sa grâce, pour le rendre digne de la présence de Dieu.

Le soir, rentré au foyer béni de la famille, dites à votre père et à votre mère les douces paroles qui conviennent à un pareil moment. Demandez leur bénédiction; recevez-la comme un bienfait et une récompense. Endormez-vous dans la pensée du bonheur qui vous attend, et dans la tendre conversation de votre cœur avec Jésus.

Le grand jour est arrivé? Votre ange gardien vous contemple à votre réveil, et vous inspire les plus saintes pensées. Les cloches joyeuses portent dans les airs l'allégresse de l'Église. A l'intérieur du temple, des fleurs et des lumières, tous les signes de la joie, toutes les pompes des plus magnifiques solennités.

Conservez la douce paix et le recueillement de votre âme. Les soins extérieurs ne doivent pas vous détourner de votre unique préoccupation. On vous parera de vêtements nouveaux et avec raison. Tout doit être en fête en vous et autour de vous. Mais vous regarderez ces ornements matériels comme des symboles de la beauté intérieure de l'âme, que réclame l'approche des divins mystères, et vous n'y attacherez pas un instant votre pensée. Vous voici à l'église, entouré de votre père et de votre mère, de vos frères, de vos sœurs, de vos grands parents, de vos amis, de tous ceux qui vous chérissent ici-bas.

En prenant votre place, commencez, avec le Sauveur Jésus, l'entretien religieux que rien ne devra interrompre pendant la cérémonie. Parlez-lui, bien simplement, bien doucement; Parlez-lui cœur à cœur, il vous entend et vous répondra. Aidez-vous de votre livre de prières, pour lui exprimer les sentiments de foi, de confiance, de désir, d'amour qui se pressent dans votre âme. Pas d'efforts violents; nul trouble, nulle contention d'esprit. Plus de retour sur le passé; soyez tout entiers au bonheur de l'heure présente. Vous vous donnez au Père des âmes, à Celui qui vous aime. « Mon Jésus, je viens à vous, venez à moi! » N'interrompez votre suave entretien que pour accomplir, avec recueillement, les cérémonies de la solennité. De retour à votre place, reprenez en paix votre conversation familière avec Jésus. Les saints mystères s'achèvent. Le moment de la communion est venu. Un seul sentiment doit remplacer, à cette heure unique dans votre vie, tous les autres: l'amour. Aimez le Dieu infiniment doux et tendre qui se donne à vous. Ouvrez votre âme, en même temps que vos lèvres, à sa divine présence: le ciel descendra en vous avec lui. Et quand le prêtre prononcera cette grande parole: « Que le Corps de Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle! » Répondez de toutes les puissances de votre volonté: « Amen! » Car l'union que vous venez

LA PREMIERE COMMUNION

CAUSERIES FAMILIÈRES

D'UNE MÈRE AVEC SES ENFANTS

Par Mme G. R.

1 volume in-12

Prix franco 50cts

PETIT MOIS DE MARIE

PENSÉES PIEUSES

POUR LE MOIS DE MAI

PETIT VOLUME IN-64 DE 76 PAGES

Prix franco --- chaque --- 5cts. La douzaine --- 40cts. Le cent --- \$3.00

LE MISSIONNAIRE DES ENFANTS

PAR LE R. P. FURNISS

Un volume in-8

Prix franco \$1.00

Bonne œuvre en même temps que bonne affaire.

Tous, nous admirons la piété, les vertus, la vie héroïque des enfants de Saint Benoît; tous, nous leur envions les trésors de bonheur qu'ils s'amasent pour l'avenir, comme un millionnaire avare dépose régulièrement ses revenus dans une institution financière qui lui rendra, quand il le voudra, intérêts et capital.

L'infinie bonté de Dieu ne pouvant exiger de tous une pareille perfection, a voulu mettre à la portée de chacun de nous un moyen de participer à ces trésors de grâces: ce moyen, c'est l'aumône! Ces pauvres religieux font, la nuit comme le jour, monter vers le trône du Très-Haut l'encens de leurs prières ardent qui tant de fois ont arrêté la foudre vengeresse prête à foudroyer les pécheurs; mais ils ont besoin eux aussi, de murs

pour les abriter, de nourriture, si grossière qu'elle soit, de vêtements, si pauvres qu'ils puissent être. Aidons-les, et ils nous le rendront au centuple. Qu'un de nos amis vienne nous offrir un billet de loterie, nous n'osons lui refuser, par charité quelquefois, par amour-propre souvent! Les religieux ne sont-ils donc pas nos meilleurs amis? Non seulement nous y gagnerons auprès de Dieu, non seulement nous ferons une bonne action, mais encore en prenant un ou plusieurs billets à la loterie annoncée sur notre dernière page au profit des RR. PP. Trappistes d'Oka, nous pourrions gagner une magnifique montre d'or, si le sort nous favorise. Nous ferons donc à la fois une bonne œuvre et une bonne affaire.

HISTOIRE DU SAINT SAUVAGEUR

DE

Notre Seigneur Jésus-Christ

Conservé dans l'ancienne église de Cadouin et de tous les autres linges funèbres du Sauveur

PAR LE

R. P. ALCIDE CHARLES

Prêtre du Sacré-Cœur

1 volume in-8 Prix franco \$1.00

DES NOMS

DE

Jésus-Christ

DANS LA SAINTE ÉCRITURE

œuvre capitale

De Louis de Léon

1 volume in-8 Prix franco \$1.00

LES DOCTRINES NEGATIVES

CONSIDÉRÉES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LE DOGME DE L'EXISTENCE DE DIEU POUR SERVIR D'INTRODUCTION A DES ÉTUDES SUR DIEU

PAR

M. Ath. Lucien Jouvé

1 volume in-12 Prix franco 75cts.

Le Prêtre

CONFESSEUR ET JURISCONSULTE

GRAND TRAITÉ DES CONTRATS

EXPLIQUÉ AUX ÉLÈVES DU COLLÈGE ROMAIN

Par le R. P. GURY, S. J.

3 volumes in-8 Prix franco \$3.00